Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR002 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

La maison bâtie sur le roc

Ceux qui mettent en pratique les paroles de Jésus sont comparés à des bâtisseurs sages, qui fondent leur vie sur des bases solides : le rocher...

EN BREF

L'article analyse la parabole biblique des deux maisons, présente dans Matthieu et Luc, pour illustrer l'importance de pratiquer les enseignements de Jésus. Ceux qui suivent ses paroles sont comparés à des bâtisseurs sages qui construisent sur un fondement solide, tandis que ceux qui n'obéissent pas sont comme des individus construisant sur le sable. La parabole souligne l'importance d'une obéissance active plutôt que d'une simple écoute.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
51 min	**43**	**9**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**25/09/2025**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Le Sermon sur la montagne
THÈME	Enseignements de Jésus
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus

LIEUX
Galilée · Judée · Jérusalem · Tyr · Sidon

PÉRIODES
Ministère de Jésus

MOTS-CLÉS
parabole · Jésus · fondations · sagesse · obéissance

NOTIONS
mise en pratique des paroles · fondations solides

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 7.24-27 · Luc 6.47-49

SOURCE
https://schilo.org/par002-la-maison-batie-sur-le-roc/

EXPORTÉE LE
03/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 4
Commentaire 1 – Deux constructeurs, deux fondements, une même tempête 5
Commentaire 2 – Le véritable fondement : écouter et mettre en pratique la parole de Jésus 9
Commentaire 3 – La tempête, le jugement et la solidité du véritable disciple 12
Commentaire 4 – Les deux récits évangéliques : convergences, différences et portée théologique 17
Conclusion générale 20
Lexique 21

RÉSUMÉ

L'article "La maison bâtie sur le roc" explore la parabole des deux maisons, une enseignée par Jésus dans les Évangiles de Matthieu (7.24-27) et Luc (6.47-49). Cette parabole est utilisée par Jésus pour illustrer l'importance de mettre en pratique ses enseignements. Les deux passages bibliques concluent des discours importants : le Sermon sur la montagne pour Matthieu et le Sermon sur la plaine pour Luc. Dans ces contextes, Jésus enseigne sur divers principes tels que les Béatitudes, la justice, l'amour des ennemis, et la prière. La parabole elle-même met en contraste ceux qui entendent et suivent les paroles de Jésus avec ceux qui refusent d'agir selon elles. Les premiers sont comparés à des bâtisseurs sages qui construisent leur maison sur un fondement solide, le rocher, tandis que les derniers construisent sur le sable, sans fondations, ce qui conduit à un effondrement lors des tempêtes. Cette image sert à souligner la nécessité de l'obéissance active et non seulement de l'écoute passive. Matthieu met l'accent sur l'écoute suivie d'une mise en pratique, tandis que Luc insiste davantage sur la profondeur et la solidité des fondations. Les tempêtes symbolisent les épreuves ou le jugement qui viennent tester la solidité de la vie fondée sur les paroles du Christ. Cette parabole fonctionnant comme une conclusion synthétise le message des discours sur l'importance d'une vie fondée sur la fidélité et l'obéissance aux enseignements de Jésus. Elle incarne la sagesse dans des choix de vie concrets, rappelant que l'apparence religieuse importe moins que la pratique fidèle de la Parole.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 7.24-27 (Louis Segond S21)
»C'est pourquoi, toute personne qui entend ces paroles que je dis et les met en pratique, je la comparerai à un homme prudent qui a construit sa maison sur le rocher.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison; elle ne s'est pas écroulée, parce qu'elle était fondée sur le rocher.

Mais toute personne qui entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique ressemblera à un fou qui a construit sa maison sur le sable.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

non cité dans le livre

Luc

Luc 6.47-49 (Louis Segond S21)
Je vais vous montrer à qui ressemble tout homme qui vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique:

il ressemble à un homme qui, pour construire une maison, a creusé, creusé profondément et a posé les fondations sur le rocher. Une inondation est venue, le torrent s'est jeté contre cette maison sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur le rocher.

Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a construit une maison sur la terre, sans fondations. Le torrent s'est jeté contre elle et aussitôt elle s'est écroulée; la ruine de cette maison a été grande.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean

non cité dans le livre

Introduction

La parabole des deux maisons constitue la conclusion solennelle du premier grand discours de Jésus dans l'Évangile de Matthieu et de son grand enseignement rapporté par Luc. Loin d'être une simple illustration finale, elle rassemble les principaux thèmes développés tout au long du Sermon sur la montagne et du Sermon dans la plaine. Après avoir révélé les exigences du Royaume de Dieu, Jésus place désormais chacun de ses auditeurs devant une décision incontournable : entendre sa parole ou lui obéir. Cette parabole ne décrit donc pas seulement deux manières de construire une maison, mais deux manières de construire toute une existence.

Une conclusion soigneusement préparée

La parabole est rapportée en Matthieu 7.24-27 et en Luc 6.47-49. Dans les deux Évangiles, elle occupe une place stratégique puisqu'elle vient clore un long ensemble d'enseignements.

Chez Matthieu, elle constitue la conclusion du Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), premier des cinq grands discours qui structurent son Évangile. Depuis les Béatitudes, Jésus a décrit la justice du Royaume, l'accomplissement véritable de la Loi, la piété authentique, la confiance envers le Père céleste, les relations avec le prochain, le discernement spirituel et les exigences de la vie du disciple. Les derniers paragraphes du discours présentent une succession de contrastes : les deux portes, les deux chemins, les deux arbres, les vrais et les faux disciples, avant d'aboutir aux deux constructeurs. Cette progression conduit progressivement le lecteur vers une décision personnelle.

Chez Luc, la parabole conclut le Sermon dans la plaine (Luc 6.20-49). Bien que plus bref que celui de Matthieu, ce discours poursuit le même objectif : définir les caractéristiques des véritables disciples de Jésus. Luc place immédiatement avant la parabole une question qui en résume déjà tout le message :

« Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46)

Cette interrogation introduit directement la parabole et montre que l'enjeu principal n'est pas la profession de foi, mais l'obéissance.

Une image enracinée dans la vie quotidienne

Comme souvent, Jésus emprunte son illustration au monde familier de ses auditeurs. La construction d'une maison représentait l'un des travaux les plus importants de la vie familiale. Elle demandait un investissement considérable en temps, en argent et en énergie.

La Palestine présente des paysages très variés. Les régions montagneuses de Judée alternent avec des vallées parcourues par des oueds, ces cours d'eau généralement asséchés pendant la plus grande partie de l'année mais capables de se transformer en torrents dévastateurs lors des pluies hivernales. Dans de telles conditions, le choix des fondations était déterminant.

Luc apporte une précision absente de Matthieu : le constructeur prudent « creusa profondément » avant de poser les fondations sur le roc (Luc 6.48). Ce détail correspond parfaitement aux pratiques de construction du Ier siècle. Dans de nombreuses régions, une couche de terre meuble recouvrait un socle rocheux calcaire. Le bâtisseur expérimenté ne se contentait pas de construire sur la surface apparente ; il prenait le temps d'atteindre la roche afin d'assurer la stabilité de l'édifice.

L'image employée par Jésus ne relève donc nullement de la fiction. Elle s'appuie sur une réalité que chacun pouvait observer dans les villages de Galilée et de Judée.

Une parabole à la portée universelle

La simplicité du récit ne doit pas masquer sa profondeur théologique.

Les deux hommes entreprennent exactement le même projet.

Ils construisent tous deux une maison.

Tous deux seront confrontés à la même tempête.

La différence ne réside ni dans leurs capacités, ni dans leurs ressources, ni même dans les circonstances auxquelles ils sont exposés.

Elle réside exclusivement dans le fondement choisi.

Cette observation est essentielle pour comprendre la parabole. Jésus ne cherche pas à opposer deux catégories sociales, deux peuples ou deux générations. Il oppose deux attitudes devant sa propre parole.

Le premier homme écoute et met en pratique.

Le second écoute sans obéir.

Ainsi, la distinction ne porte pas sur la connaissance du message, mais sur la réponse qui lui est apportée.

Une conclusion qui révèle l'autorité de Jésus

La place de cette parabole à la fin du discours lui confère une portée exceptionnelle. Jésus ne conclut pas simplement par une exhortation morale. Il affirme implicitement que le destin éternel de l'homme dépend de l'attitude qu'il adopte envers **ses propres paroles**.

Cette affirmation dépasse largement celle d'un prophète ou d'un maître de sagesse. Les prophètes invitaient Israël à obéir à la parole de Dieu ; Jésus demande de bâtir toute son existence sur la sienne. Il se présente ainsi comme le fondement même sur lequel repose la sécurité du croyant.

La réaction finale des foules confirme cette lecture :

« Les foules étaient frappées de son enseignement, car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7.28-29).

La parabole des deux maisons constitue donc l'aboutissement naturel de tout le Sermon sur la montagne. Elle invite chaque lecteur à s'interroger sur le fondement de sa propre vie et prépare déjà l'ensemble de l'enseignement que Jésus développera dans la suite de son ministère.

Commentaire 1 – Deux constructeurs, deux fondements, une même tempête

La force de cette parabole réside dans l'extrême simplicité de son récit. Jésus ne met en scène que deux hommes construisant chacun une maison. Pourtant, derrière cette apparente simplicité se cache une remarquable profondeur théologique. Tout le récit est construit autour d'un contraste progressif : les deux bâtisseurs accomplissent presque les mêmes gestes, affrontent les mêmes circonstances et subissent les mêmes épreuves. Une seule différence les sépare, mais elle suffit à déterminer l'issue finale.

Une parabole construite sur un contraste

La parabole appartient à une catégorie bien connue de l'enseignement de Jésus : celle des comparaisons fondées sur deux attitudes opposées.

Depuis la fin du Sermon sur la montagne, Jésus multiplie les contrastes :

- la porte étroite et la porte large (Matthieu 7.13-14) ;
- les faux prophètes et les véritables disciples (Matthieu 7.15-20) ;
- ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » et ceux qui font la volonté du Père (Matthieu 7.21-23).

La parabole des deux maisons constitue l'aboutissement de cette série.

Le procédé littéraire est particulièrement efficace.

L'auditeur s'identifie naturellement aux deux personnages avant d'être conduit à s'interroger sur sa propre manière de répondre à l'enseignement de Jésus.

Deux hommes extérieurement semblables

Le récit insiste d'abord sur les ressemblances.

Les deux hommes construisent une maison.

Tous deux semblent poursuivre le même objectif : bâtir une demeure stable et durable.

Rien n'indique que l'un soit plus riche, plus expérimenté ou plus intelligent que l'autre.

Les maisons elles-mêmes paraissent identiques.

Avant l'arrivée de la tempête, rien ne permet de distinguer celle qui résistera de celle qui s'effondrera.

Cette observation possède une portée théologique importante.

Jésus montre que les différences essentielles entre les hommes ne sont pas toujours visibles.

Deux existences peuvent présenter de nombreuses ressemblances extérieures tout en reposant sur des fondements profondément différents.

Cette idée rejoint l'ensemble du Sermon sur la montagne, où Jésus rappelle que Dieu regarde avant tout le cœur plutôt que les apparences religieuses (Matthieu 6.1-18).

Le bâtisseur prudent

Matthieu qualifie le premier homme de **φρόνιμος (phronimos, prudent, sage, avisé)**.

Ce terme apparaît régulièrement dans la littérature grecque pour désigner une personne capable de discerner la conduite appropriée.

Dans la Septante et le Nouveau Testament, il prend une coloration spirituelle plus marquée.

La sagesse véritable consiste à vivre conformément à la volonté de Dieu.

Le même adjectif est employé dans plusieurs paraboles importantes :

- les vierges sages (Matthieu 25.2-9) ;
- le serviteur fidèle et prudent (Matthieu 24.45).

Dans chacun de ces textes, la sagesse ne réside pas dans les connaissances, mais dans une préparation

fidèle en vue de l'avenir.

Le premier bâtisseur est donc qualifié de sage parce qu'il agit avec prévoyance.

Il accepte un travail plus long afin d'assurer la stabilité de son œuvre.

Le bâtisseur insensé

À l'inverse, Matthieu emploie le terme **μωρός (môros, insensé, dépourvu de sagesse)**.

Dans la Bible, l'insensé n'est pas d'abord celui qui manque d'intelligence.

Il est celui qui refuse de tenir compte de Dieu.

Le livre des Proverbes et les Psaumes utilisent fréquemment cette notion.

Le célèbre Psaume 14 commence ainsi :

« L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. »

L'insensé biblique n'est donc pas ignorant.

Il agit comme si Dieu n'avait aucune autorité sur sa vie.

Cette définition éclaire immédiatement la parabole.

Le second constructeur n'est pas incapable de bâtir.

Il choisit simplement de négliger ce qui est essentiel.

Les pratiques de construction en Palestine

Les découvertes archéologiques permettent de mieux comprendre l'arrière-plan du récit.

Les maisons palestiniennes du Ier siècle étaient généralement construites avec des pierres locales assemblées au moyen d'un mortier composé de terre, de chaux et parfois de cendres.

Les fondations constituaient l'élément le plus important de l'ouvrage.

Dans les régions montagneuses de Judée, il fallait souvent dégager la roche avant d'élever les murs.

Dans les vallées, les oueds présentaient une apparence trompeuse.

Pendant la saison sèche, leur lit offrait une surface plane, dure et favorable à la construction.

Pourtant, lors des pluies d'automne et d'hiver, ces vallées pouvaient être soudainement envahies par des torrents extrêmement violents.

Plusieurs voyageurs du XIXe siècle, observant encore les mêmes paysages, rapportent avoir vu des constructions entièrement détruites après quelques heures de pluie seulement.

Les observations archéologiques et géographiques confirment donc parfaitement la vraisemblance de la scène décrite par Jésus.

Luc apporte un détail significatif

Luc enrichit le récit par une précision absente de Matthieu :

« Il a creusé profondément et a posé les fondements sur le roc » (Luc 6.48).

Le verbe grec **σκάπτω (skaptô, creuser)** souligne le travail préalable nécessaire avant toute construction durable.

Cette précision ne modifie pas le sens de la parabole, mais elle met davantage en valeur les efforts consentis par le bâtisseur prudent.

La maison solide n'est pas le fruit du hasard.

Elle résulte d'un travail patient, exigeant et souvent invisible.

Cette image prépare déjà l'interprétation spirituelle.

La fidélité au Christ demande elle aussi un enracinement progressif qui ne produit pas toujours des résultats immédiatement visibles.

Une même tempête pour les deux maisons

L'un des aspects les plus remarquables du récit est que les deux maisons subissent exactement les mêmes intempéries.

Matthieu évoque :

- la pluie ;
- les torrents ;
- les vents.

Luc concentre davantage son attention sur la violence du torrent qui se précipite contre la maison.

Ces différences de formulation sont complémentaires.

Les deux évangélistes décrivent les violents orages méditerranéens qui frappent régulièrement la Palestine pendant la saison des pluies.

L'enseignement de Jésus apparaît alors avec force.

Le disciple n'est pas préservé des épreuves parce qu'il suit le Christ.

La différence n'apparaît pas dans l'absence de tempêtes, mais dans la capacité de leur résister.

Cette vérité traverse tout le Nouveau Testament.

La foi n'est jamais présentée comme une garantie contre les difficultés, mais comme le fondement qui permet de les traverser avec assurance.

Une issue révélatrice

Jusqu'à l'arrivée de la tempête, les deux maisons semblaient comparables.

Les fondations demeuraient invisibles.

L'épreuve révèle ce que les apparences dissimulaient.

La maison bâtie sur le roc demeure debout.

L'autre s'effondre complètement.

Matthieu conclut par une formule particulièrement saisissante :

« Et sa ruine fut grande » (Matthieu 7.27).

Le récit s'interrompt brusquement sur cette image.

Jésus ne décrit ni la réaction des constructeurs ni les conséquences matérielles de la catastrophe.

Son objectif n'est pas de raconter une histoire, mais de conduire chaque auditeur à s'interroger sur le fondement de sa propre vie.

Ainsi s'achève le récit lui-même.

L'interprétation montrera que cette différence de fondation renvoie directement à l'attitude adoptée devant les paroles de Jésus.

Commentaire 2 – Le véritable fondement : écouter et mettre en pratique la parole de Jésus

Contrairement à plusieurs autres paraboles, Jésus ne fournit pas ici d'explication détaillée de chacun des éléments du récit. La signification apparaît directement dans les premières paroles qui suivent l'image des deux constructeurs. L'accent ne porte ni sur les techniques de construction ni sur la violence de la tempête, mais sur la manière dont chaque homme répond aux paroles de Jésus. Toute l'interprétation de la parabole repose sur cette distinction fondamentale.

Le point de départ : « Quiconque entend ces paroles… »

La parabole débute par une formule qui oriente immédiatement son interprétation :

« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique… » (Matthieu 7.24)

Luc exprime la même idée sous une forme légèrement différente :

« Quiconque vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique… » (Luc 6.47)

Cette introduction mérite une attention particulière.

Les deux constructeurs ont d'abord un point commun essentiel : **ils entendent tous deux l'enseignement de Jésus**.

La différence n'oppose donc pas un croyant à un incroyant, un Juif à un païen ou un homme religieux à un homme impie.

Elle oppose deux personnes exposées à la même révélation.

Toutes deux connaissent les paroles du Christ.

Toutes deux ont eu le privilège de les entendre.

La différence apparaît uniquement dans la réponse apportée à cette révélation.

Cette observation constitue probablement le cœur théologique de toute la parabole.

L'écoute dans la tradition biblique

Dans la pensée biblique, écouter ne signifie jamais simplement entendre des sons.

Le verbe hébreu שָׁמַע **(shamaʿ, écouter, entendre, obéir)** exprime souvent une écoute qui conduit

naturellement à l'obéissance.

Cette idée apparaît dès le grand commandement d'Israël :

« Écoute, Israël… » (Deutéronome 6.4)

Le *Shema* ne demande pas seulement au peuple d'entendre les paroles de Dieu.

Il l'invite à conformer toute son existence à cette révélation.

Jésus reprend cette conception.

Entendre véritablement la parole de Dieu implique de la recevoir avec foi et de lui obéir.

Il ne s'agit pas d'un simple exercice intellectuel.

L'écoute biblique engage toute la personne.

Mettre en pratique

Le contraste essentiel de la parabole repose sur le verbe grec **ποιέω (poieô, faire, mettre en pratique, accomplir)**.

Chez Matthieu comme chez Luc, le bâtisseur prudent est celui qui **fait** ce qu'il a entendu.

Cette insistance sur l'action traverse tout le Sermon sur la montagne.

Jésus n'appelle pas seulement ses disciples à admirer son enseignement.

Il attend qu'ils vivent conformément à celui-ci.

Cette exigence apparaît dès les Béatitudes.

Elle se poursuit dans les enseignements sur :

- la réconciliation ;
- la pureté du cœur ;
- l'amour des ennemis ;
- la prière ;
- le pardon ;
- la confiance envers Dieu ;
- le discernement.

La parabole rassemble tous ces enseignements sous une seule image.

Construire sur le roc consiste à transformer les paroles du Christ en principe directeur de toute l'existence.

Une foi qui dépasse la profession extérieure

Le lien avec les versets précédents est particulièrement important.

Quelques lignes avant la parabole, Jésus déclare :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père… » (Matthieu 7.21)

Luc établit le même rapprochement :

« Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46)

La parabole répond directement à cette question.

L'authenticité de la foi ne se mesure pas à la qualité de la profession de foi, ni à l'intensité des émotions religieuses, mais à l'obéissance durable à la parole du Christ.

Cette perspective rejoint l'ensemble du Nouveau Testament.

Jacques écrira plus tard :

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes » (Jacques 1.22).

Il est difficile de ne pas reconnaître ici un écho direct à la conclusion du Sermon sur la montagne.

Le roc comme fondement théologique

Dans l'Ancien Testament, le roc constitue l'une des images les plus fréquentes de Dieu.

Moïse proclame :

« Il est le Rocher ; son œuvre est parfaite » (Deutéronome 32.4).

David déclare :

« L'Éternel est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur » (Psaumes 18.3).

Ésaïe invite le peuple à se confier dans le Seigneur, « rocher des siècles » (Esaïe 26.4).

Cette image évoque la stabilité, la permanence, la sécurité et la fidélité de Dieu.

Or Jésus accomplit ici une démarche remarquable.

Il ne demande pas simplement de bâtir sur Dieu.

Il affirme que la stabilité de toute une vie dépend de l'attitude adoptée envers **ses propres paroles**.

Cette affirmation possède une portée christologique considérable.

Sans employer explicitement un titre divin, Jésus attribue à son enseignement l'autorité même que l'Ancien Testament réservait à la parole de Dieu.

Une christologie implicite

Cette dimension passe facilement inaperçue.

Pourtant, elle constitue l'une des affirmations les plus fortes du Sermon sur la montagne.

Les prophètes disaient :

« Ainsi parle l'Éternel. »

Jésus déclare simplement :

« Moi, je vous dis… »

Et il conclut son discours en affirmant que le destin ultime de l'homme dépend de l'attitude adoptée envers **ses paroles**.

Les foules ne s'y trompent pas.

Elles reconnaissent immédiatement que Jésus enseigne « comme ayant autorité » (Matthieu 7.29).

La parabole prépare ainsi les grandes révélations christologiques qui parcourront le reste de l'Évangile.

La maison : une image de toute l'existence

Jésus n'explique jamais ce que représente la maison.

La plupart des commentateurs anciens et modernes y voient l'image de la vie tout entière.

La maison symbolise ce que chacun construit progressivement :

- sa relation avec Dieu ;
- son caractère ;
- ses choix ;
- sa famille ;
- son espérance ;
- son avenir.

La maison n'est donc pas l'Église, ni une institution particulière.

Elle représente l'existence humaine dans son ensemble.

Tout homme construit quelque chose.

La véritable question est de savoir sur quel fondement repose cette construction.

Une interprétation centrée sur la décision

La parabole ne cherche pas à développer une doctrine complète de la justification ou de la sanctification.

Elle poursuit un objectif beaucoup plus immédiat.

Jésus termine son discours en invitant chaque auditeur à prendre une décision.

L'écoute de la parole du Royaume appelle nécessairement une réponse.

Le véritable disciple est celui qui reçoit cette parole avec foi et qui lui permet de transformer progressivement toute sa manière de vivre.

Ainsi, le contraste entre les deux constructeurs dépasse largement une simple exhortation morale.

Il révèle que l'autorité de Jésus exige une réponse personnelle et que cette réponse déterminera finalement la solidité de toute une existence.

Commentaire 3 – La tempête, le jugement et la solidité du véritable disciple

Le point culminant de la parabole n'est pas la construction des maisons mais l'arrivée de la tempête. Tant que le temps demeure calme, les deux habitations semblent également solides. Ce n'est qu'au moment de l'épreuve que la qualité des fondations devient visible. Jésus révèle ainsi une vérité fondamentale : la valeur d'une vie ne se mesure pas à son apparence extérieure, mais à sa capacité de résister lorsque surviennent les épreuves et, ultimement, lorsque Dieu manifeste son jugement.

Les pluies, les torrents et les vents

Matthieu décrit la tempête à l'aide de trois éléments successifs :

« La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison » (Matthieu 7.25,27).

Cette triple description ne doit probablement pas être interprétée comme trois réalités spirituelles distinctes.

Elle correspond simplement à la violence caractéristique des orages méditerranéens.

Après plusieurs mois de sécheresse, les premières pluies d'automne pouvaient être particulièrement abondantes.

Les vallées se transformaient alors rapidement en torrents capables d'emporter des constructions insuffisamment fondées.

Les vents violents accompagnaient fréquemment ces intempéries.

L'ensemble décrit une catastrophe naturelle parfaitement crédible pour les auditeurs de Jésus.

Luc simplifie légèrement la scène en concentrant son attention sur le torrent qui vient heurter la maison (Luc 6.48-49). Les deux récits décrivent cependant le même phénomène.

Une même épreuve pour tous

Un détail mérite d'être souligné.

La tempête frappe les deux maisons avec la même intensité.

Jésus ne laisse entendre à aucun moment que le bâtisseur prudent serait épargné.

Cette observation corrige une idée parfois répandue selon laquelle la fidélité à Dieu préserverait automatiquement des difficultés.

L'ensemble des Écritures enseigne au contraire que les croyants connaissent eux aussi la souffrance, les persécutions et les épreuves.

Les psaumes en témoignent abondamment.

Les prophètes également.

Les apôtres feront la même expérience.

Jésus lui-même annoncera à ses disciples :

« Dans le monde, vous aurez des tribulations » (Jean 16.33).

La différence entre les deux constructeurs ne réside donc pas dans la présence ou l'absence des tempêtes.

Elle réside dans la capacité d'y résister.

Les épreuves de la vie

Depuis les premiers siècles, de nombreux commentateurs voient dans la tempête les épreuves auxquelles tout être humain est confronté.

La maladie.

Le deuil.

Les persécutions.

Les difficultés familiales.

Les crises spirituelles.

Les échecs.

Toutes ces situations mettent à l'épreuve les convictions profondes de l'homme.

Une foi uniquement fondée sur les circonstances favorables risque de vaciller lorsque surviennent les difficultés.

À l'inverse, celui qui demeure attaché au Christ découvre progressivement que les fondations invisibles de sa foi lui permettent de traverser ces épreuves sans perdre son espérance.

Cette interprétation s'accorde pleinement avec l'expérience des premiers disciples.

Le Sermon sur la montagne n'annonce jamais une vie sans souffrance.

Il promet une stabilité intérieure fondée sur la fidélité de Dieu.

Une perspective eschatologique

Cependant, limiter la tempête aux seules difficultés de la vie serait insuffisant.

Le contexte immédiat invite à une lecture plus large.

Depuis Matthieu 7.13, Jésus oriente progressivement son discours vers le jugement final.

Les deux portes conduisent à deux destinées.

Les faux prophètes seront reconnus à leurs fruits.

Certains entendront un jour :

« Je ne vous ai jamais connus » (Matthieu 7.23).

La parabole des deux maisons prolonge naturellement cette perspective.

La tempête représente donc également l'épreuve ultime du jugement de Dieu.

Au dernier jour, toutes les constructions humaines seront évaluées.

Les apparences disparaîtront.

Seul demeurera ce qui repose véritablement sur la parole du Christ.

Cette interprétation explique la gravité de la conclusion :

« Sa ruine fut grande. »

Il ne s'agit pas simplement de la destruction d'un bâtiment.

L'image renvoie au destin définitif de celui qui a refusé de bâtir sa vie sur l'enseignement de Jésus.

Une image reprise par les apôtres

L'apôtre Paul développe une idée voisine dans sa première lettre aux Corinthiens.

Il compare l'œuvre de chaque croyant à une construction édifiée sur un fondement unique, Jésus-Christ (1 Corinthiens 3.10-15).

Le jour du jugement révélera la qualité des matériaux employés.

Le feu éprouvera chaque œuvre.

Cette image diffère de celle des deux maisons, mais la logique demeure proche.

Le véritable fondement est déjà posé.

Toute la question est de savoir comment chacun construit dessus.

Pierre reprend également cette symbolique lorsqu'il décrit les croyants comme des « pierres vivantes » édifiées pour former une maison spirituelle (1 Pierre 2.4-6).

Ces développements montrent que l'image de la construction est devenue un thème majeur de la théologie apostolique.

Une parabole qui dépasse la simple morale

Il serait pourtant réducteur de voir dans cette parabole une simple invitation à mener une vie morale.

Jésus ne dit pas que le bâtisseur prudent est sauvé parce qu'il accomplit davantage de bonnes œuvres.

La différence fondamentale réside dans sa relation avec la parole du Christ.

L'obéissance n'est pas présentée comme une œuvre méritoire.

Elle constitue la conséquence naturelle d'une foi authentique.

Autrement dit, les œuvres ne remplacent jamais la foi.

Elles en manifestent la réalité.

Cette perspective rejoint l'ensemble du Nouveau Testament.

Paul enseigne que le salut est reçu par grâce, au moyen de la foi (Ephésiens 2.8-9), mais il ajoute immédiatement que les croyants ont été créés « pour de bonnes œuvres » (Ephésiens 2.10).

Jacques développera la même idée lorsqu'il affirmera que la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2.14-26).

La parabole des deux maisons illustre parfaitement cette complémentarité.

Une décision qui engage toute l'existence

Le Sermon sur la montagne s'achève sans laisser place à la neutralité.

Après avoir entendu les paroles de Jésus, chacun doit choisir le fondement sur lequel il construira sa vie.

Cette décision ne concerne pas seulement quelques aspects de l'existence.

Elle engage l'ensemble de la personne.

Le véritable disciple reconnaît dans les paroles du Christ l'autorité même de Dieu et accepte qu'elles

deviennent le principe directeur de sa pensée, de ses choix et de sa conduite.

Ainsi, la parabole dépasse largement son contexte historique.

Elle demeure un appel permanent adressé à tous ceux qui entendent l'Évangile.

Chaque génération est invitée à examiner sur quel fondement elle construit son existence, sachant que les épreuves présentes comme le jugement à venir révéleront inévitablement la solidité de cette construction.

Commentaire 4 – Les deux récits évangéliques : convergences, différences et portée théologique

La parabole des deux maisons est rapportée uniquement par Matthieu et Luc. Les deux récits présentent une remarquable unité tout en conservant plusieurs particularités propres à chaque évangéliste. Ces différences ne traduisent pas des contradictions, mais reflètent leur manière de transmettre l'enseignement de Jésus à des communautés différentes. Leur comparaison permet de mieux comprendre la richesse de cette parabole et la liberté rédactionnelle des auteurs inspirés.

Une tradition commune

La proximité entre les deux récits est frappante.

Dans les deux Évangiles, Jésus décrit :

- deux hommes qui construisent une maison ;
- un homme qui écoute et met en pratique ses paroles ;
- un autre qui écoute sans leur obéir ;
- une violente tempête ;
- une maison qui demeure debout ;
- une autre qui s'effondre.

L'ordre des événements demeure identique et le message théologique est rigoureusement le même.

Cette parenté montre que Matthieu et Luc dépendent très probablement d'une tradition ancienne et solidement établie de l'enseignement de Jésus.

Que cette tradition provienne d'une source commune aujourd'hui perdue (souvent appelée « source Q ») ou de traditions orales indépendantes demeure discuté. Quoi qu'il en soit, les deux évangélistes connaissent manifestement une version très proche de cette parabole.

Les particularités de Matthieu

Matthieu rapporte la parabole dans une forme relativement concise.

Le contraste est immédiatement visible :

- le premier homme bâtit sur le roc ;
- le second bâtit sur le sable.

L'évangéliste concentre son attention sur le résultat final.

La maison bâtie sur le roc résiste.

La maison construite sur le sable s'écroule.

La conclusion est particulièrement solennelle :

« Et sa ruine fut grande » (Matthieu 7.27).

Cette formule donne à la parabole une portée eschatologique très forte.

Elle fait naturellement écho aux avertissements qui précèdent immédiatement :

- les deux portes ;

- les faux prophètes ;
- les faux disciples ;
- le jugement dernier.

Chez Matthieu, la parabole constitue véritablement la dernière exhortation du Sermon sur la montagne.

Les particularités de Luc

Luc reprend l'essentiel du récit mais y ajoute plusieurs détails significatifs.

Le premier concerne le constructeur prudent.

Contrairement à Matthieu, Luc précise qu'il :

« a creusé profondément et a posé les fondements sur le roc » (Luc 6.48).

Cette remarque met davantage en valeur les efforts nécessaires pour établir une fondation solide.

L'obéissance au Christ ne relève pas d'une décision superficielle.

Elle suppose un travail patient, durable et souvent invisible.

Luc insiste également sur la violence du torrent qui vient frapper la maison.

Cette description correspond parfaitement aux oueds palestiniens qui, après de fortes pluies, pouvaient se transformer en quelques heures en véritables fleuves dévastateurs.

Enfin, Luc ne mentionne pas le sable.

Il écrit simplement que le second homme bâtit :

« sur la terre, sans fondement » (Luc 6.49).

Cette précision ne contredit pas Matthieu.

Le sable constitue précisément un terrain dépourvu de fondation solide.

Les deux descriptions sont complémentaires.

Deux introductions différentes

Une autre différence apparaît dans les versets qui précèdent immédiatement la parabole.

Chez Luc, Jésus demande :

« Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46)

Cette question résume pratiquement toute la parabole avant même qu'elle ne commence.

Chez Matthieu, une idée comparable apparaît quelques versets auparavant :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père… » (Matthieu 7.21)

Les deux évangélistes établissent donc le même lien entre la confession de foi et l'obéissance.

La véritable différence ne réside pas dans les paroles prononcées, mais dans la manière de vivre.

Les objectifs propres de chaque évangéliste

Les nuances observées correspondent parfaitement aux préoccupations théologiques de chacun.

Matthieu écrit principalement à des lecteurs issus du judaïsme.

Il insiste fortement sur l'accomplissement de la volonté de Dieu, sur la justice du Royaume et sur la perspective du jugement final.

Il conclut donc son discours par une image particulièrement solennelle.

Luc s'adresse à un public plus largement composé de croyants issus du monde grec.

Il met volontiers en valeur le cheminement du disciple, la progression de la foi et la nécessité d'une obéissance concrète.

La mention du travail de fondation s'accorde parfaitement avec cette perspective.

Ces différences de présentation enrichissent le récit sans jamais modifier son enseignement fondamental.

La conclusion des deux discours

Dans les deux Évangiles, la parabole prépare immédiatement la suite du récit.

Chez Matthieu, les foules reconnaissent que Jésus enseigne avec une autorité inconnue jusqu'alors :

« Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7.28-29).

Cette remarque constitue la véritable conclusion du Sermon sur la montagne.

Elle montre que la parabole conduit naturellement à s'interroger sur l'identité de celui qui parle.

Pourquoi faudrait-il bâtir toute sa vie sur les paroles de Jésus ?

Parce que son enseignement possède l'autorité même de Dieu.

Chez Luc, la narration reprend immédiatement avec plusieurs miracles qui confirmeront cette autorité.

Le serviteur du centenier est guéri.

Le fils de la veuve de Naïn est ressuscité.

Les actes de Jésus viennent ainsi confirmer la puissance des paroles qui viennent d'être prononcées.

Une remarquable cohérence

Malgré leurs différences de style, Matthieu et Luc transmettent exactement le même enseignement.

Tous deux montrent que :

- la révélation de Jésus exige une réponse personnelle ;
- écouter ne suffit pas ;
- la véritable foi produit l'obéissance ;
- les épreuves révèlent la qualité des fondations ;
- le destin de l'homme dépend de son attitude envers les paroles du Christ.

Cette remarquable cohérence explique pourquoi la parabole des deux maisons est devenue, dès les premiers siècles de l'Église, l'une des conclusions les plus célèbres de l'enseignement de Jésus.

Conclusion générale

La parabole des deux maisons constitue l'une des conclusions les plus fortes de tout l'enseignement de Jésus. Après avoir exposé les exigences du Royaume de Dieu, il invite chacun de ses auditeurs à examiner le fondement sur lequel repose son existence. Le contraste entre les deux constructeurs montre que la véritable différence ne réside ni dans les apparences, ni dans les connaissances religieuses, ni même dans les circonstances de la vie, mais dans la réponse apportée à la parole du Christ.

L'étude conjointe de Matthieu et de Luc révèle toute la richesse de cette parabole. Tous deux soulignent que la véritable sagesse consiste à écouter Jésus et à mettre son enseignement en pratique. Les épreuves présentes comme le jugement à venir dévoileront alors la solidité des fondations invisibles sur lesquelles chacun aura construit sa vie.

En concluant ainsi le Sermon sur la montagne et le Sermon dans la plaine, Jésus ne propose pas une simple exhortation morale. Il affirme que son enseignement possède une autorité décisive pour le salut. Construire sur le roc revient finalement à reconnaître dans ses paroles le fondement sûr et durable sur lequel Dieu appelle chaque homme à bâtir son existence.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Un Centurion ou Centenier — Un centurion, ou centenier, était un officier de l'armée romaine. Le terme "centurion" dérive du mot latin "centuria", qui signifie "cent", bien que le nombre de soldats sous les ordres d'un centurion ne soit pas toujours exactement cent.
INF094 · https://schilo.org/inf094-un-centurion-ou-centenier/

La ville de Naïn — Naïn est une petite ville située en Galilée, mentionnée uniquement dans le Nouveau Testament dans le récit de la résurrection du fils de la veuve par le Messie Jésus (Luc 7.11-17). Naïn est située au sud-est de Nazareth, sur les pentes du Mont Moreh, en Galilée.
INF095 · https://schilo.org/inf095-la-ville-de-nain/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Le Sermon sur la montagne https://schilo.org/parcours/le-sermon-sur-la-montagne/
THÈME	Enseignements de Jésus https://schilo.org/theme/enseignements-de-jesus/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR000 - Les paraboles https://schilo.org/par000-les-paraboles/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR003 - Le drap neuf et les outres neuves https://schilo.org/par003-le-drap-neuf-et-les-outres-neuves/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par002-la-maison-batie-sur-le-roc/, exportée le 03/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.